

EXTRAIT D'UNE LETTRE adressée par le PHARMACIEN LIEUTENANT P. ALBRIEUX du 99° R.I.A. PRISONNIER et EVADE de CAPTIVITE le 8 SEPTEMBRE 1940, au MEDECIN COMMANDANT S T I B I O MEDECIN - CHEF DU 99° R.I.A. -

Le 14 juin je vous ai quitté à Alamanche, Nous avons avec la C.H.R. fait du " tout terrain " pour éviter Anglure déjà aux mains de l'ennemi . Arrivés à l'Aube nous avons rencontré des éléments de la 20° D.I. et en particulier, j'ai reconnu au passage le Lieutenant-Colonel du Régiment breton auquel vous aviez parlé vers Condé en Brie. Le Sergent-Chef Lhenry allait mal. J'étais de plus en plus pressé et inquiet pour lui et la lenteur de la colonne du T.R. m'exaspérait . J'ai alors dit au revoir au médecin auxiliaire FAURE-BRAC et au Lieutenant CLAYETTE leur disant que je les retrouverais soit à Troyes , soit à St Florentin. Nous sommes alors partis à " plein gaz ".

ARCIS S/ AUBE bombardé - en feu . Un artilleur la cuisse ouverte sommairement appareillée- un garrot- Le médecin sans sanitaire me demande de le charger.

Puis direction Troyes , au milieu des pires difficultés - avions, routes encombrées par l'artillerie- route coupée par une bombe à un endroit - Détour de 5 Kms- Nous arrivons aux portes de Troyes- le pont sur la Seine sauté mais seulement affaissé pourtant impossible de passer en voiture . Détour de 21 Kms . Nous entrons dans Troyes à 19 heures . Plus personne- quelques militaires comme fous - Une rue en flammes- nous passons à toute vitesse , il fait une chaleur intense et des brandons enflammés jonchent la rue . Je tremble pour la voiture . Arrivée au lycée transformé en hopital- Plus rien- Si, 2 mourants sur un brancard- Une femme blessée légèrement par éclat au bras- je lui fais un pansement sommaire .

Je désespère maintenant de trouver un hopital, je ne sais où aller . Enfin, je trouve un médecin auxiliaire qui me dit qu'il y a

2)

un G.S.D à Bar sur Seine. Nous filons . Rien .-

Je continue vers Chatillon sur Seine. L) , un soldat interpellé me dit qu'il y a là un chirurgien- j'arrive : des brancards encombrant tous les couloirs- autant de civils que de militaires- 5 religieuses, un médecin-Lieutenant qui, dans les larmes dans les yeux , à ma question angoissée , m'avoue qu'il n'est pas chirurgien . C'est un médecin de groupe d'artillerie qui, 4 heures avant, est arrivé comme moi pensant trouver là un H.O.E.- Devant l'incurie il reste là , pense les blessés qui arrivent sans cesse, enlève les garrots, appareille les fractures . Les soeurs l'aident et font les injections de sérums .

Il examine Henry .Il me dit que l'on doit conserver un espoir . Il sera opéré à Dijon , je pense un instant de l'y mener moi même mais en regardant la carte je suis effrayé par la distance que j'ai déjà parcourue-j'ai peur qu'il y ait des blessés dans la colonne de la C.H.R. et que la sanitaire leur manque terriblement (nous avons été constamment survolés par l'aviation et même mitraillés .

A 22 heures j'embrasse Henry dans son lit (j'ai eu en arrivant à Lyon, la joie de savoir qu'il avait été opéré et qu'il est actuellement en convalescence chez lui .

Nous décidons de rejoindre la colonne de la C.H.R. à St Florentin Après 10 kms mon chauffeur m'en peut plus . Nous dormons jusqu'à 5 heures du matin le 16 Juin .

Par Chaource nous arrivons aux abords de St Florentin. A ma droite je vois un bois . Je pense à moi même : les camarades doivent être là Puis subitement les balles de mitrailleuse sifflent . J'ai l'impression que c'est sur nous qu'on tire mais je vois arriver sur la route un soldat en noir- je comprends vite- c'est un tank allemand embusqué qui vient de nous tirer dessus, mais ayant reconnu une sanitaire un des hommes est descendu et vient à notre devant: nous sommes prisonniers.-

Puis ce fut la longue route pendant 5 jours- le dernier jour 53 kms avec une tranche de pain pour tout repas- Camp de Romilly (Aube)

La retrouve : Commandant BRAILLARD

Aspirant CACHARD

Médecin Auxiliaire LACROIX

Lieutenant GUIGEMBRÉ de la D.I.

Capitaine : DUCHAUSSOY du 7° B.C.A.

Le commandant NOUVELLET fait prisonnier avec le Commandant BRAILLARD a été séparé de lui . J'apprends par Farigoule également au camp que le Général ROUX vient aussi d'être fait prisonnier .
Egalement médecin Colonel FERDRIER que vous devez connaître au moins de nom - Sol du terrain de foot-ball- Rien- Puis des bâches P.L.M. pour faire des tentes , de la paille . Là s'arrêtent les aménagements .

2 JUILLET .- On demande 5 pharmaciens pour SENS - Je pars .

Pendant 7 jours chargeons 2 trains de médicaments de la station magasin de SENS - 50 prisonniers sous nos ordres . Nous sommes responsable du non sabotage .

Les pharmaciens allemands sont très très corrects -Un pharmacien chef Lieutenant-Colonel de l'Armée . Nous avons surtout des rapports avec un capitaine et 2 pharmaciens auxiliaires (Linter Apotheke)

Puis par décision de la Kommandantur nous gérons des pharmacies abandonnées et pillées cela jusqu'à 5 août retour des pharmaciens .

Notre tâche est terminée . Nous demandons notre libération .
Refus .

Nous sommes libres en ville, couchons en ville, mangeons en popote . Les allemands nous ont donné un prisonnier comme cuisinier ordonnance puis des vêtements civils arrivée à Chazay (chez moi) après un passage de la frontière assez laborieux .

Signé : ALBRIEUX .